

ROSA FILMES ET AD VITAM PRODUCTION PRÉSENTENT

UN FILM DE JOÃO PEDRO RODRIGUES



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

MOURIR COMME UN HOMME

PROJET SÉLECTIONNÉ
PAR L'ATELIER-CANNES 2007



Cinéfondation
LA SÉLECTION LA RÉSIDENCE L'ATELIER

MORRER COMO UM HOMEM

www.epicentrefilms.com

ROSA FILMES ET AD VITAM PRODUCTION PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

MOURIR COMME UN HOMME

UN FILM DE JOÃO PEDRO RODRIGUES

AVEC FERNANDO SANTOS, ALEXANDER DAVID, GONÇALO FERREIRA DE ALMEIDA, CHANDRA MALATITCH,
JENNY LARRUE, CINDY SCRASH, FERNANDO GOMES, MIGUEL LOUREIRO, ANDRÉ MURRAÇAS

2009 - Portugal / France - 133 min - 35mm - Couleur - 1:33 - Dolby SRD - Visa n° 121 952

AU CINEMA LE 28 AVRIL 2010

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :

www.epicentrefilms.com



acid
www.acid.org

ce film est soutenu par :

- Le Groupement National des Cinémas de Recherche
- Les cinéastes de l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

DISTRIBUTION :
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
Programmation : Jane Roger
55, rue de la Mare 75020 Paris
Tél : 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE :
MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi, Audrey Grimaud
177, rue du Temple 75003 Paris
Tél : 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com



SYNOPSIS

Tonia, une transsexuelle vétérane des spectacles de travestis à Lisbonne, voit s'effondrer le monde qui l'entoure : son statut de star est menacé par la concurrence des jeunes artistes.

Pressée par son jeune copain Rosário d'assumer l'identité de femme et de se soumettre à l'opération qui la fera changer de sexe, Tonia lutte contre ses convictions religieuses les plus intimes.

Pour s'éloigner de tous ses problèmes, elle part à la campagne avec Rosário. Après s'être égarés, ils se retrouvent dans une forêt enchantée, un monde magique où ils rencontrent l'énigmatique Maria Bakker et sa copine Paula. Et cette rencontre va tout faire basculer...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR **JOÃO PEDRO RODRIGUES**

MOURIR COMME UN HOMME est l'histoire de Tonia, une icône fulgurante de la nuit lisboète qui, à la fin des années 80, à l'apogée de sa carrière, a abandonné sa double identité et s'est appropriée son « personnage artistique ». Elle a subi toute une série d'interventions de chirurgie plastique qui l'ont transformée en femme aux yeux de la société. Tonia a progressivement effacé les vestiges de son identité masculine qui représentaient tout ce qu'elle ne pouvait pas contrôler : la discrimination due à son homosexualité, la masculinité de son corps, le nom de sa famille qui l'a rejetée, la paternité d'un fils né d'un rapport hétérosexuel pendant l'adolescence. Mais cette métamorphose est aussi sa tragédie. Tonia transforme son apparence sans jamais changer de sexe. Contre sa volonté et contre la vérité la plus urgente et la plus immédiate s'élève sa conscience la plus profonde ; ses convictions religieuses l'empêchent de parachever sa transformation.

C'est un film de guerre. Un monde en guerre, une guerre contre soi-même. Mais il s'agit aussi d'une histoire d'amour, celle de Tonia et de son jeune copain Rosário, un « Roméo et Juliette » inédit.

MOURIR COMME UN HOMME est inspiré des témoignages de travestis, transsexuels, médecins et gens du spectacle que j'ai interviewés pendant les mois préparatoires à l'écriture de cette histoire. Ils m'ont servi de points d'ancrage au réel pour inventer mes personnages et leur monde implacable. Je n'ai, cependant, jamais eu l'intention d'être fidèle à ces témoignages. L'écriture s'est plutôt conformée aux exigences de la construction romanesque, dialoguant avec les codes de la comédie musicale, du mélodrame et de la tragédie.





LA **MUSIQUE**

J'ai opté pour exclure de l'histoire la présence des personnages sur scène et les playbacks qui caractérisent le show de travestis. Ce qui m'a intéressé, en abordant le genre musical, ce sont les coulisses du spectacle, comme miroir et reflet de l'intimité des personnages.

Dans **MOURIR COMME UN HOMME** les moments musicaux sont des chansons et des mélodies a capella, plus proches des moments passés entre la distraction et l'intimité, quand on chantonne en exécutant une tâche quotidienne, que de la spectacularisation et la théâtralisation de l'acte de chanter.

La tradition du film musical veut que l'on interrompe l'action et son rapport

avec le temps dramatique pendant les chansons – et c'est cela ce que j'ai voulu respecter, ainsi que les sujets des chansons dans leur façon d'exprimer des états d'âme et de refléter l'intériorité à la fois des personnages et du fil narratif qui se tisse.

J'ai opté aussi pour remplacer l'imaginaire des chansons en espagnol ou en italien, qui caractérisent le show de travestis du Sud de l'Europe, par des chansons populaires en portugais dont les interprètes originaux (Marco Paulo, José Cid, António Variações et Paulo Bragança) ont été, et sont toujours, aussi ridiculisés et minorisés tout comme les individus qui ont inspiré cette histoire. Je ne l'ai pas fait par souci de naturalisme ou pour coller à une iconographie camp, mais parce que je reconnais en certains de ces mots et de ces mélodies une poésie qui, malgré sa simplicité, possède un peu de cette fantaisie amoureuse si prégnante chez les personnages de Tonia et de Rosário.

LE MÉLODRAME

À l'inverse du drame social ou psychologique, les conventions du mélodrame se caractérisent par un excès qui contamine la vraisemblance de l'histoire et la



crédibilité des personnages. Les histoires de beaucoup de personnes contactées pendant la recherche avant l'écriture du scénario contredisent, cependant, cet « excès de réalité » dont on accuse généralement le mélodrame et qui, je pense, est la principale raison de sa décadence dans l'histoire du cinéma.

« L'excès de réalité » est souvent le résultat d'une médiation entre ce que l'on considère comme normal et tout ce qui dépasse les frontières de cette même « normalité ». Les personnages de MOURIR COMME UN HOMME (ainsi que leurs histoires et les rapports entre eux), se sont exclus ou ont été exclus de ce modèle. Ils ont un souhait extrême de leur propre vérité, d'une entente entre ce qu'ils éprouvent et ce qu'ils laissent voir, ce qui provoque un point d'ébullition. C'est à ce point là que les conflits surgissent et qu'apparaît la rupture avec les conventions de ce qui est socialement admissible.

LA TRAGÉDIE

Au contraire du drame, où la tension se situe dans l'incapacité de l'individu à s'adapter à sa situation, dans la tragédie c'est le caractère inexorable de ses actions qui subsiste. Le drame surgit parce que le personnage ne sait pas gérer ses émotions ni ses actions par rapport au contexte, mais la tragédie vient souligner un abîme insurmontable entre la vérité de l'individu et la conduite que la société lui impose. La tragédie survient car le personnage est obligé de rester fidèle à son rôle, quitte à en mourir, et dénonce de ce fait l'urgence d'un changement de la société.

Sans distanciation on ne peut pas distinguer le drame de la tragédie. C'est la principale raison, pour laquelle il ne serait pas possible de transformer immédiatement des personnes réelles en personnages tragiques, et j'ai dû créer ceux de Tonia et Rosário.

De plus, en écrivant le scénario, j'ai senti qu'il fallait fuir l'inexorabilité de la tragédie et trouver un autre point de vue qui me permette de prendre mes distances des témoignages réels. C'est en découvrant le livre « Casa Susanna »



(de Michel Hurst et Robert Swope, Powerhouse Books, New York, 2005), qui rassemble une collection de photos anonymes, que j'ai trouvée la clé pour matérialiser la fiction que je voulais écrire. Ces photos, achetées par hasard dans un marché aux puces américain, constituent une espèce « d'album de famille » d'une certaine Susanna, un cross-dresser (sa carte de visite a été retrouvée avec les photos), qui, pendant les années 60, organisait des rencontres avec des amis hommes, dans une maison de campagne. Ils s'habillaient en femme et, probablement, pendant les week-ends, reproduisaient la vie des ménagères typiques de la classe moyenne américaine, loin des regards discriminatoires de la société, tout en bâtissant ainsi une espèce d'Eden de tolérance et de liberté d'expression.

Ces photos, qui font tant penser à la mélancolie des images de William Eggleston et aux femmes solitaires d'Edward Hopper, m'ont amené au deuxième grand mouvement du film, le voyage à la campagne de Tonia et Rosário. Dans cette « partie de campagne », ils se perdent dans la forêt pour rencontrer l'énigmatique Maria Bakker qui fonctionne ici comme un double et un contre-point au personnage de Tonia. Tonia se voit alors confrontée à sa destinée, et va comprendre que le voyage qu'elle a commencé est bien long et sans retour. Son corps, corrompu par la maladie, en est l'exemple le plus vif et le plus tragique. Par conséquent, la forêt de Maria Bakker n'est pas tant la forêt enchantée des contes de fées, qu'une forêt sombre et impénétrable.

LES ACTEURS

Quelques personnes que j'ai connues pendant les recherches préparatoires à l'écriture du scénario ont servi de modèles et sont devenues mes personnages. Ce fut un travail d'approche lent et parfois difficile, mais qui m'a permis d'écrire cette histoire en pensant à des corps réels, à des personnes de chair et d'os. Je sais comment elles marchent, comment elles regardent, comment elles parlent. Ce ne sont pas des images abstraites couchées sur une feuille de papier, elles respirent l'air qui nous entoure. Je suis convaincu qu'il m'aurait été impossible de faire ce film sans l'émotion et la générosité de ces personnes-là.

BIOFILMOGRAPHIE DE JOÃO PEDRO RODRIGUES



Après avoir commencé des études de biologie à l'Université de Lisbonne pour devenir ornithologue, João Pedro Rodrigues suit ses études à l'École de Cinéma de Lisbonne. Son premier court-métrage, *Parabéns!* (Joyeux Anniversaire !), obtient le Prix Spécial du Jury à la 54^{ème} Mostra de Venise en 1997.

En 1997 / 1998 il réalise *Esta é a Minha Casa* (Ça c'est Ma Maison) / *Viagem à Expo* (Voyage à l'Expo), un documentaire en deux parties.

En 2000, il réalise son premier long-métrage : *O Fantasma*, présenté en Compétition Officielle à la 57^{ème} Mostra de Venise, remporte le Prix du Meilleur Film à Entrevues, Festival International du Film de Belfort et au New Festival de New York.

Il est déjà distribué en France avec succès par Epicentre Films en mars 2001. En 2005, son second long-métrage, *Odete* est plusieurs fois primé et remporte, notamment à Cannes, le Prix Cinémas de Recherche à la 37^{ème} Quinzaine des Réaliateurs.

En 2007, son nouveau projet de long-métrage, *Morrer Como Um Homem* (Mourir Comme Un Homme), est sélectionné par la Cinéfondation pour L'Atelier du Festival de Cannes.

La même année le court-métrage, *China, China*, co-réalisé avec João Rui Guerra da Mata, est présenté à la 39^{ème} Quinzaine des Réaliateurs.

Morrer Como Um Homem (Mourir Comme Un Homme) est présenté en Sélection Officielle, Un Certain Regard du Festival de Cannes 2009. Il tourne actuellement un documentaire de fiction à Macao, *La dernière fois que j'ai vu Macao*, co-réalisé avec João Rui Guerra da Mata et produit par João Figueiras (Blackmaria).

Le film raconte le croisement de deux mémoires fictionnelles : la fiction d'enfance de João Rui Guerra da Mata, qui a vécu enfant à Macao, et les mémoires visuelles de Macao que João Pedro Rodrigues s'est faites à travers le cinéma.

LISTE **ARSTISTIQUE**

Tonia
Rosário
Maria Bakker
Zé Maria
Jenny
Irene
Teixeira
Paula
Dr. Felgueiras

Fernando Santos
Alexander David
Gonçalo Ferreira de Almeida
Chandra Malatitch
Jenny Larrue
Cindy Scrash
Fernando Gomes
Miguel Loureiro
André Murraças

LISTE **TECHNIQUE**

Réalisateur
Scénario

Assistant Réalisateur

Image

Son

Montage

Mixage

Direction Artistique

Décors

Costumes

Maquillage

Coiffure

Directrice de Production

Producteurs Associés

Co-Productrice

Productrice

Ventes internationales

João Pedro Rodrigues

João Pedro Rodrigues, Rui Catalão

Collaboration : João Rui Guerra da Mata

Paulo Guilherme

Rui Poças Aip

Nuno Carvalho

Rui Mourão, João Pedro Rodrigues

Jean-Pierre Laforce

João Rui Guerra da Mata

Fernando Areal

Patrícia Dória

Sandra Pinto

Francisco Jesus

Beatriz Jarmela

Alexandra Henochsberg,

Arthur Hallereau, Gregory Gajos

Judith Nora (Ad Vitam)

Maria João Sigalho (Rosa Filmes)

Films Boutique

FESTIVALS

62^{ème} Festival de Cannes, Section Un Certain Regard (France 2009)
Festival du Film de Munich (Allemagne 2009)
Festival International du Film de Toronto (Canada 2009)
Festival du Film de Reykjavik (Islande 2009)
Festival de Rio (Brésil 2009)
New York Film Festival (USA 2009)
Festival du Film de Gijon (Espagne 2009)
Montréal Nouveau Cinéma (Canada 2009)
Brussels Pink Screens (Belgique 2009)
Viennale 2009 (Autriche 2009)
Mostra de São Paulo (Brésil 2009)
AFI Los Angeles (USA 2009)
Mezipatra Czech Republic, **GRAND PRIX DU JURY** (République Tchèque 2009)
World Film Fest of Bangkok (Thaïlande 2009)
Festival Mix Brasil (Brésil 2009)
Hong Kong LGBT Festival (Hong Kong 2009)
Festival LGBT de Paris (France 2009)
Festival de Vancouver (Canada 2009)
Festival LGBT de Milwaukee (USA 2009)
AFI European Union Film Showcase (2009)
Festival de Washington DC (USA 2009)
Festival de Films Talinn Black Estonie (Estonie 2009)
Festival du Film International de Palm Springs (USA 2009)
Festival LGBT ZINEGOAK de Bilbao (Espagne 2009)
Festival de Göteborg (Norvège 2009)
Festival LGBT de Londres (Angleterre 2010)
Festival d'Istanbul 2010 (Turquie 2010)
BAFICI (Argentine 2010)
Festival LGBT de Turin (Italie 2010)
CPH : PIX de Copenhage (Danemark 2010)
Festival du Film Latino de Chicago (USA 2010)
Festival de San Francisco (USA 2010)
Festival de Jeonju (Corée du Sud 2010)
Festival LGBT de Tel Aviv (Israël 2010)
Festival de Melbourne (Australie 2010)

